

de l'Ep. aux Heb. v. 2. v. 3. 47

& que nous contemptions sa gloire, pour
estre transformés en la mesme image.
A luy qui nous en a donné la promesse
& l'esperance, comme au Pere & au S.
Esprit, vn seul Dieu benit eternellement,
soit gloire, force & empire eternelle-
ment, AMEN.



SERMON II.

SUR CES MOTS DE

l'Epist. aux Heb. chap. 9. V. 4.

*Ayant vn encensoir d'or, & l'Arche du Te-
stament entierement couuerte d'or alentour,
en laquelle estoit vne cruche d'or où estoit la
manne, & la verge d'Aaron qui auoit fleu-
ri, & les Tables du Testament.*



REBRES BIEN-AIMÉS
EN NOSTRE SEIGNEUR:

SI vous eussés esté du
temps des Israelites, & qu'on vous eust

donné la liberté d'entrer dans le premier Tabernacle, comme il estoit permis aux Sacrificateurs, ie ne doute pas que vous n'eussiez pris vn tres-grand contentement en la contemplation de ce merueilleux ouurage. Car la matiere en estoit si belle, & la structure si exquise, & l'art qui y auoit esté obserué, si extraordinaire & si diuin, qu'il n'y eut iamais rien au monde qui luy peust estre comparable. En effect, le dessein en ayant esté donné par Dieu mesme, & son Esprit ayant reuestu Betsaleel & Aholiab pour l'executer, qu'y pouuoit-il auoir des choses qui procedent seulement de l'esprit humain, qui luy peust estre mis en paralelle ? Et si apres auoir attentiuement considéré le premier, on vous eust dit qu'il ne vous estoit pas defendu d'entrer au second, pourueu que vous arrachassiez quelques espines nées à l'entrée, ou que vous ostassiez quelques obstacles qui se rencontroyent au passage par lequel le souuerain Sacrificateur auoit accoustumé d'y aller, ie croy que le desir de le voir, parce qu'il estoit encore beaucoup plus auguste & plus beau que le precedent, vous eust fait prendre

prendre la resolution de surmonter toutes difficultés pour y reussir, plustost que de vous priuer de la satisfaction qui pouuoit reuenir de la veü d'vn tel spectacle. Or vous ay-je conduits, mes Freres, par l'exercice precedent, non dans le lieu saint du Pauillon d'autrefois; car il y a long-temps qu'il a esté arraché de la terre, & que l'on ne l'y void plus; mais dans l'explication des mysteres que representoyent quelques-vnes des choses qui y estoyent contenuës, & i'estime que ce n'a pas esté sans quelque satisfaction de vostre part. Maintenant ie vous aduertis que vous aués pareille permission d'entrer dans la meditation de ce que figuroyent les choses contenuës dans le Sanctuaire, dont l'intelligence vous doit encore donner beaucoup plus de consolation. Car autrefois, auant que nostre Souuerain Sacrificateur fust entré dans le Sanctuaire de là haut, il estoit impossible à l'entendement humain de penetrer iusques à l'intelligence de ces diuines allegories, & il falloit necessairement se contenter de cette pensée, que Dieu auoit caché là dessous quelque chose de fort extraordi-

D

naire & de fort profond. A cette heure que le Seigneur Iesus est monté au ciel, desormais l'entrée à l'interpretation de ces enigmes nous est ouuerte. Mais il se rencontre dans ce passage que ie viens de lire en vostre presence , & par lequel il faut que ie vous introduise là dedans , quelques notables difficultés , qui sont capables d'embarasser toute nostre meditation , & nous empescher de penetrer dans le sens de quelques-vnes des choses qui nous sont icy proposées par nostre Apostre , si nous ne les leuons & ne les resoluons premierement. L'estime donc que vous prendrés en bonne part que ie destine vne bonne partie de cette action, à arracher ces espines là, & à vous applanir le chemin à la contemplation de ces merueilles. Et comme ie tascheray d'apporter , moyennant la grace de Dieu quelque diligence à oster de deuant vos pieds ces empeschemens , aussi espere-je que vous apportérés de vostre part de l'attention à ce que ie vous diray , & que vous me prestérés vne fauorable audience. Ce donc , mes Freres , qui donne icy de l'achoppement, consiste en ces deux

choses. L'une, que l'Apostre parle d'un certain encensoir d'or qu'il dit avoir esté dans le Sanctuaire, & neantmoins Moyse ce semble n'en parle point. L'autre, qu'il semble dire que la Cruche d'or où estoit la Manne, & la verge d'Aaron qui avoit fleuri, estoient dans l'Arche de l'Alliance, & toutesfois Moyse dit qu'elles furent mises devant l'Arche seulement; & cela est confirmé par d'autres endroits du vieux Testament; où il est rapporté qu'il n'y avoit que les deux tables de la Loy dans l'Arche. Et cela en a tellement troublé quelques vns, qu'ils ont creu que l'auteur de cette Epistre avoit indubitablement manqué; ce qui à leur avis induit qu'il n'a pas esté assisté de l'Esprit de Dieu, comme les autres Saints Escrivains, & par consequent que cet Escrit, par qui que ce soit qu'il ait esté composé, n'est pas d'egale autorité avec les autres Escrits de la nouvelle alliãce. Or cela est feieter à vne grande extremité, & pour vne chose de peu de cõsideration, priuer l'Eglise de Dieu d'une merueilleuse consolation qu'elle tire de la lecture de cette diuine piece. Car tous les autres Escrits

52 *Summe II. sur le chapitre 9.*
du N. Testament sont bien admirables à la verité : mais veritablement i'oseray bien affirmer qu'il n'y a rien de plus excellent que cette composition icy entre les Epistres des Saints Apostres. Pour desnouer ces difficultés, quelques vns ont icy recours à dire, qu'un auteur ne laisse pas d'estre divin, & de deuoir auoir vne souueraine autorité en l'Eglise de Dieu, encore qu'il luy soit arriué quelques manquemens de memoire. Et veritablement, mes Freres, il faut bien distinguer en la religion entre les doctrines, & les choses qui sont simplement de fait, & qui consistent en histoires. Quant aux doctrines, il a esté absolument necessaire que ceux qui les nous ont enseignées, en fussent si parfaitement informés, qu'ils ne s'y pussent iamais tromper, & qu'ils ne pussent y tromper les autres. Car il falloit former le corps de la Religion de dogmes si veritables en eux-mesmes, & qui correspondissent les vns aux autres avecque tant de symmetrie, que rien ne s'y démentist, & que cela se defendist de foy-mesme contre les attaques de ses aduersaires. Et pour ce qui est de la

foy de chaque particulier, elle ne pouvoit auoir assés de certitude, si elle n'auoit vn solide fondement : & ce fondement ne pouuoit estre assés solide, si ceux qui l'auoyent estably n'estoient, au moins en cet egard, absolument infaillibles. Aussi Christ auoit-il promis à ses Disciples au 16. de S. Iean, qu'il leur enuoyeroit *l'Esprit de verité, qui les conduiroit en toute verité* : c'est à dire, qu'il leur enseigneroit toutes les doctrines de la Religion de telle façon, que leur entendement n'y feroit iamais de mesprise. Et de fait cette autorité souueraine que nostre Seigneur leur promet, quand il leur dit qu'ils seront assis sur douze trônes iugeans les douze lignées d'Israel, ne pouuoit subsister dans les entendemens des hommes, si elle n'eust esté bastie sur ce fondement, que l'Esprit de Dieu les irradioit de telle façon, qu'en ce qui regarde les Points de la Foy, il ne resteroit aucune erreur, & non pas mesmes aucun peril d'errer, en leur intelligence. Pour le regard des choses de fait, il y en a de deux sortes, Car il y en a d'essentielles à la religion, & dont ces dogmes mesmes decoulent,

Pour exemple, il estoit essentiel à la religion Iudaïque que l'on y creust que Dieu auoit créé le monde : qu'il s'estoit reuelé d'une façon particuliere à Abraham : que Dieu auoit retiré la posterité de Iacob de la seruitude d'Egypte, & quelques autres choses semblables, sur lesquelles ceste religion estoit tellement bastie, qu'absolument elle ne s'en pouoit passer. En la religion Chrestienne il est si absolument necessaire de sauoir que Iesus Christ est venu au monde, qu'il y est né d'une Vierge, qu'il y a conuersé quelque temps, qu'il a souffert la mort de la Croix, qu'il est resuscité des morts, qu'il est monté là haut aux cieus, & qu'il s'y est assis à la main droite de Dieu son pere, que c'est en la connoissance & en la creance de ces diuines verités là, que consiste en grande partie la religion de Christ, & la foy qui doit estre salutaire. Aussi les Apostres & les saints Ecriuains du N. Testament ont-ils tellement scue cela, & ils l'ont enseigné avec tant de soin, & d'assiduité, & de certitude, par tout où ils ont annoncé l'Euangile du Seigneur Iesus, qu'ils ont bien montré

qu'ils y establiſſoyent la principale baſe du Chriſtianisme. Pour les autres choses de fait, qui consistent ou en des histoires de peu d'importance, ou en de legeres & peu importantes circonstances d'histoires & de narrations qui en elles mesmes pourroyent estre necessaires à la religion, (car il y a grande difference entre le corps d'une histoire en general, & vne de ses circonstances seulement, parce que l'histoire mesme peut estre souuerainement importante, que neantmoins quelques vnes de ses circonstances ne le sont pas,) ie ne voy pas que la connoissance en ait esté absolument necessaire aux Saints Apôtres. En effect, ils auoyent l'entendement admirablement éclairé de la grace de l'Esprit de Dieu, mais ils ne l'auoyent pas infini pourtant, & l'estenduë de sa capacité estant bornée, elle n'embrassoit pas vniuersellement toutes choses, & falloit necessairement qu'il en demeurast beaucoup au dehors. Que si quelcun me dit icy qu'il y a bien de la difference entre ignorer simplement la connoissance d'une histoire ou de quelcune de ses

circonstances , & en affirmer quelque chose qui n'est pas ; parce que le premier n'est qu'une simple & nue ignorance, de laquelle la creature, d'autant qu'elle est finie, ne se fauroit pas garentir ; au lieu que le second est une erreur , qui ne conuient pas à une intelligence bien illuminée, & qui, ce semble, oste indubitablement l'autorité, i'aduouëray bien que ces choses ne sont pas égales, mais ie n'accorderay pas pourtant que cela d'õie oster l'autorité. La raison de cela est qu'il faut estimer l'autorité d'un homme destiné à enseigner, comme estoient les saints Apostres, par les dons qui sont proprement destinés à la fonction à laquelle il est appelé, & non par ceux ou qui n'y sont pas nécessaires, ou qui du tout n'y seruent pas. Les Apostres estoient destinés à enseigner la Religion Chrestienne de telle façon, que la Foy de l'Église s'appuyast sur leurs enseignemens comme sur un inébranlable fondement. Pour cela il falloit qu'ils eussent les talens de la si bien entendre & de la si bien expliquer, qu'ils ne leur manquaist du tout rien de ce qui leur

estoit necessaire pour vne si noble fonction. Mais pour se tromper, pour exemple, en l'allegation d'un Aphorisme d'Hippocrate, en cas qu'ils en eussent voulu tirer quelque comparaison pour l'illustration des dogmes de la Foy, ou en la citation d'une circonstance de quelque histoire qui ne seruiroit pas beaucoup à ce qu'il y a d'essentiel en la religion, ie ne voy pas que cette sorte d'erreur, atriuee par simple manquement de memoire, deust empescher que l'on ne creust qu'ils auoyent des connoissances admirables, & tout à fait extraordinaires, pour l'exercice de la charge à laquelle ils estoient appelez. Et il me semble que les manquemens moraux, tels qu'il en est arriué à S. Pierre, & à l'occasion desquels l'Apostre S. Paul l'a repris, estoient plus capables de luy oster l'autorité, que non pas ceux qui consistoient en choses si legeres que celle là; & neantmoins on ne laisse pas de le reconnoistre pour Apostre de nostre Seigneur Iesus, & pour un admirable instrument de l'establissement de la Religion Chrestienne en la terre. En effect,

on trouue de ces petites erreurs de la memoire dans les escrits de Ciceron, & dans ceux de Plutarque, & dans ceux d'Aristote, & dans ceux d'Homere encore. Et neantmoins cela n'empesche pas que l'un ne soit estimé le plus excellent orateur, l'autre le plus iudicieux historien, l'autre le plus grand Philosophe, & l'autre le premier poëte du monde. Et si quelcun vouloit à cette occasion oster l'autorité ou la reputation à ces grands hommes ou à leurs escrits, il passeroit pour ridicule entre les gens doctes. Il y en a mesmes qui croyent que cela est du genie des excellens auteurs & des grands esprits, de ne s'amuser pas à ces petites choses, & mesmes apres auoir obserué qu'elles leur sont arriuées, de ne se soucier pas de les corriger. Car comme Hercules auoit les doigts trop gros pour pouuoir amasser vne epingle à terre, mais il manioit bien vne robuste massuë, & s'en seruoit bien pour dompter les monstres de l'Vniuers; ainsi vn grand & vaste esprit pourra bien estre capable de mettre au iour des productions admirables, & propres à chasser

l'erreur du monde, & faire de merueilleuses conquestes dans l'entendement humain, qu'il luy échappera pourtant quelque petite chose où il se méconte, qui sera peut-estre seuerement examinée par les Critiques, mais dont il ne se souciera pas. On void en la terre des eminences & des cauités, qui à examiner les choses scrupuleusement, empêchent que l'on ne puisse dire que sa circonference soit parfaitement circulaire; & toutesfois cela n'empesche pas qu'on ne la tienne pour ronde, & qu'en effect elle ne soit si également contre-pesée, qu'elle tient exactement le milieu de ce grand Tout. Il arriue deçà delà quelques petis tremblemens en quelcune de ses parties, par l'effort de quelques vens sousterrains. Pour cela on ne laisse pas de dire qu'elle est inesbranlable sur ses bases, & que la masse de son corps ne reçoit aucun mouuement. La mer inonde quelques fois en certains endroits pour vn peu de temps les lieux voisins de ses riuages par la violéce d'vne tempeste. Mais parce que quand la tempeste est appaisée, elle retourne en son

lict, & que cela arriue rarement, nous ne laissons pas de dire avec la parole de Dieu, que la puissance du createur a mis les bornes à l'Ocean, & qu'il luy a dit, icy s'arrestera l'eleuation de tes vagues. On a de tout temps remarqué quelques noirceurs dans la Lune: cela empesche-t-il que ce ne soit vn admirablement beau luminaire pour éclairer les tenebres de la nuit? Les Philosophes modernes ont creu obseruer quelques taches dans le Soleil mesme. Pour cela ils n'en reconnoissent pas moins que c'est vne admirable source de chaleur & de lumiere, qui se respand incessamment dans toutes les parties de l'Vniuers. Plusieurs ont creu qu'il auoit paru au ciel quelques nouvelles estoiles, qui puis apres s'estoyent esteintes, & que maintenant on n'y void plus. Mais pour ces obseruations on ne laisse pas de croire que les cieux sont tous tels qu'ils ont esté faits en leur premiere creation. Pourquoi donques est-ce qu'vne piece aussi excellente qu'est cette Epistre, & qui porte en elle tant d'autres marques de sa diuinité, perdrait son autorité & sa majesté,

quand il seroit arriué à son auteur en cet endroit quelque legere oubliance en vne chose de peu d'importance au fond de la Religion ? Certainement qui lira cette Epistre attentiuement, il y trouuera dans ses dogmes vne si merueilleuse efficace & vne si haute sublimité, il y verra dans sa methode vne exactitude si exquisite, & neantmoins accompagnée d'vne si noble liberté, les expressions luy en paroistront si modestes, si hardies, & si magnifiques tout ensemble; & tout cela meslé d'vn si doux & si graue temperament: les exemples y sont si beaux, les raisonnemens si solides & si vifs, les interpretations des types & des allegories si iustes & si profondes, & en vn mot tout l'air de sa composition est si extraordinaire & si grand, que quand il seroit icy arriué quelque chose à son auteur, ie ne laisserois pas de la tenir tres assurement pour celeste & pour diuine. Mais ce n'est pas ainsi, Freres bien-aymés en nostre Seigneur, que ie veux defendre ce passage contre cette objection. Quant à la premiere difficulté, qui concerne l'encensoir, il y a à respon-

dre deux choses. La premiere est qu'en-
core que Moÿse n'en parlaſt point, il ne
s'enſuiuroit pas pourtant qu'il n'y en
euſt point eu dans le Sanctuaire. Car il
eſt bien vray que ce Prophete nous a
fait vne description merueilleuſement
exacte de tout le Culte du Tabernacle,
& des vtensiles qui y ſeruoient. Mais
neantmoins il peut bien auoir laiffé
quelque choſe en arriere, qui s'eſt con-
ſeruée dans la memoire des hommes, &
laiffée de l'un à l'autre par ce qu'on ap-
pelle tradition. Et parce qu'à ces tra-
ditions veritables il s'en eſtoit ſans dou-
te meſlé beaucoup d'autres qui ne l'e-
ſtoient pas, Dieu a donné à ſes Apo-
ſtres ſon eſprit de diſcernement, pour
les pouuoir certainement diſtinguer.
C'eſt ce qui a fait que les noms de Ian-
nes & de Iambres, magiciens d'Egypte,
qui reſiſterent à Moÿſe, qu'il ne nous
auoit point laiffés dans ſes Eſcrits, ſe
trouuent maintenant dans ceux de S.
Paul : & que les liures de l'ancienne Al-
liance ne parlans point du combat de
Michel l'Archange contre Satan à l'oc-
caſion du corps de Moÿſe, nous en auons

maintenant vne si expresse mention dans l'Epistre de S. Iude. Car il n'a pas esté absolument necessaire que Moyse escriuist tout, bien qu'il l'ait esté qu'il escriuist les choses essentielles à la Religion, & esquelles elle consiste. La seconde est, que dans les liures de Moyse mesme il reste d'assés manifestes enseignemens de ce qui est icy dit par nostre Apostre. Il paroist par le seizième du Leuitique qu'au iour des propitiations anniuersaires & solennelles, le souverain Sacrificateur, apres auoir offert la victime pour le peché, prenoit vn encensoir plein de braise de dessus l'Autel qui estoit vis à vis de l'Arche de l'Eternel dans le lieu saint, & le portoit dans le Sanctuaire, & le laissoit là en la presence de l'Arche. Puis il retournoit prendre pleines ses deux mains du parfum de drogues puluerisé, & l'emportoit dans le mesme Sanctuaire au dedans du voile, & le mettoit dans le feu qui estoit dans l'encensoir deuant l'Eternel, afin que la fumée du parfum couvrist le propitiatoire qui estoit sur l'Arche. Posé donc le cas qu'apres que le parfum estoit

fait, le souverain Sacrificateur ne laissoit pas l'encensoir dans le Sanctuaire auprès de l'Arche, mais qu'il le reportoit dans le lieu saint près de l'Autel qui y estoit, comme il est à presumer, tant y a qu'il y a toujours icy à dire deux choses. L'une, qu'il estoit là vis à vis de l'Arche, quoy que le voile fust entre-deux : l'autre que son usage estoit de servir dans le sanctuaire. Or outre qu'une chose qui estoit si proche de l'Arche, peut bien en quelque façon estre dite auoir esté avecque elle, & qu'il ne faut pas estre si scrupuleux, il faut plustost considerer ces choses là par leur usage, que par le lieu où elles reposent ordinairement hors de leurs operations. Car c'est à peu pres comme qui diroit que les Sacrificateurs habitoient dans le lieu saint; & de fait cela est dit d'eux au Ps. 84. parce qu'encore que leurs maisons & leurs habitations fussent ailleurs, si est-ce que c'estoit là qu'ils exerçoient les fonctions de leur ministere. Au fonds, l'Apostre ne fait icy mention de l'encensoir sinon à cause du parfum. Car son dessein est de monstrier que toutes les choses

choses ou qui estoient, ou qui se faisoient dans le Tabernacle, estoient telles, que les esprits des hommes ne devoient pas s'y arrester, mais regarder à celles dont elles estoient des representations & des ombres. C'estoit donc proprement au parfum qu'estoit le type, & bien que l'encensoir en fist partie, si est-ce qu'il n'estoit type sinon alors que le parfum se faisoit. De sorte que le parfum ne se faisant sinon dans le Sanctuaire, l'Apostre ne fait aucune consideration de l'encensoir sinon eu egard au temps auquel il estoit dans le sanctuaire pareillement, & c'est la raison pourquoy il dit expressement qu'il estoit-là : ou, pour approcher plus pres des termes de l'original, c'est pourquoy il dit que le second Tabernacle auoit cet encensoir, c'est à dire, que l'encensoir estoit proprement destiné à son usage. Car nous sommes dits auoir les choses qui sont faites pour nous, & qui sont ordonnées pour nous seruir. Pour ce qui est de la seconde difficulté, qui concerne la manne & la verge d'Aaron, il est expedient de sauoir comment Moyse

E

nous rapporte ces histoires. Et quand à la première, il dit que le peuple étant arriué au desert de Sin, & les choses necessaires à la nourriture luy manquant, il murmura contre luy & contre Aaron, parce qu'ils l'auoyent tiré hors du pays d'Égypte, où il mangeoit son faoul de pain, & qu'à cette occasion Dieu luy fit pleuuoir des cailles premierement, puis apres vne petite chose ronde, menuë, de goust assés delicieux, que le peuple nomma Man, parce qu'il ne sauoit ce que c'estoit, & ce nom a depuis degeneré en celuy de Manne. Ce fut la nourriture dont Dieu sustenta son peuple par quarante ans dans le desert, & l'ordre qu'il y donna fut, qu'il voulut que par chaque iour, chacun du peuple en recueillist pour soy & pour sa famille vn Homer par teste, & non dauantage: excepté que le iour de deuant le Sabat on en recueilleoit pour deux iours, parce que le iour du Sabat il n'en pleuuoit point, & qu'ainsi il failloit viure ce iour-là de la prouision de la iournée precedente. Et parce que cela estoit d'vn costé souuerainement miraculeux,

& que de l'autre il deuoit estre typique, & regarder sur l'aduenir par quelque signification mystérieuse. Dieu commanda qu'il en fust recueilli la mesure d'un Homer pour estre mise dans vne Cruche, & gardée à la posterité, en posant la Cruche deuant l'Eternel, c'est à dire, deuant son Arche. Car telle en fut la disposition de la volonté de Dieu, comme il appert par le seiziesme de l'Exode. Pour la seconde, elle nous est recitée au chap. 16. des Nombres: Coré, Dathan, & Abiram, & quelques autres avec eux, s'estans esleués contre Moysé & contre Aaron, comme si c'eust esté de leur mouuement, & par quelque espece d'attentat à la liberté du peuple, qu'ils se fussent establis en l'autorité du gouvernement, & particulièrement Aaron en l'exercice de la Souueraine sacrificature, Dieu en témoigna vne telle indignation, qu'il fit entrebailler la terre, & fit descendre le feu des cieus, dont quelques-vns furent engloutis, & les autres furent consumés, ce qui mit vne estrange consternation parmy ce peuple. Neantmoins,

comme il estoit merueilleusement enclin au murmure & à la rebellion; dès le lendemain au matin il se fit vn nouveau soulèvement, à l'occasion duquel Dieu eust tout à fait consommé cette miserable nation, si Moÿse & Aaron ne se fussent mis à la brèche. Cette playe ayant esté arrestée par leur intercession, Dieu voulut par vn miracle signalé, donner à connoistre si clairement que personne n'en pust douter, qu'il affectoit la souueraine sacrificature à la personne d'Aaron, & à la Tribu de Leui, à l'exclusion de toutes les autres tribus. Il commanda donc que l'on prist douze verges, vne pour chaque Tribu; que l'on escriuist sur chacune le nom de la Tribu qui l'auoit fournie; & que particulièrement le nom d'Aaron fust escrit sur la verge qui auoit esté fournie par la Tribu de Leui, & qu'estant mises entre les mains de Moÿse, il les posast dans le Sanctuaire, deuant l'Arche du témoignage. Cela ayant esté executé, Moÿse entra le lendemain au matin dans le Sanctuaire, & trouua qu'en ce peu de temps-là, la verge sur

laquelle le nom d'Aaron estoit escrit, auoit ietté des fleurs, produit des boutons, & meuri des amandes. Ce saint personnage donques ayant apporté toutes ces verges deuant le peuple, chacun reprit la sienne, & tous les assistans demeurèrent conuaincus de la volonté de Dieu touchant le Sacerdoce d'Aaron. Et d'autant que cela estoit aussi vn fort grand miracle, & que d'ailleurs Dieu vouloit signifier quelque chose mysterieusement par là, il commanda à Moÿse qu'il reportast la verge qui auoit fleuri dans le lieu Tressaint deuant l'Arche du témoignage. Car c'est ainsi qu'en parle le saint Escriuain. Et cela est confirmé par vn passage du chap. 8. du premier liure des Roys, & par vn autre du chap. 5. du second liure des Chroniques, où il est dit qu'il n'y auoit rien dans l'Arche que les deux Tables de pierre que Moÿse y auoit mises en Horeb. Tellement qu'il falloit que selon l'institution de Dieu la Cruche, & la verge fussent au deuant, & non au dedans de l'Arche. Et neantmoins il semble que l'Apostre die icy manifestement le contraire. Avant que

de respondre à cela , mes Freres , ie vous diray que ce n'est pas chose fort importante au dessein de l'Apostre, de decider si elles estoient dedans ou aupres. Car comme ie l'ay desia dit , & ie le repeteray encore , il ne met ces considerations icy en auant , sinon afin de donner à entendre que tout le Tabernacle auoit esté construit , & tout ce qui se faisoit dedans , disposé de telle façon , qu'il preparoit les esprits des hommes à des choses beaucoup plus grandes , & que quand elles apparoiroyent ; il faudroit que le Tabernacle , & tout ce qui s'y faisoit , s'esuanoüist. Or soit au dedans soit au dehors de l'Arche que fussent la Cruche de la Manne , & la verge d'Aaron, l'Apostre en eust toujourns peu tirer son raisonnement. Et ainsi il ne luy a pas esté necessaire d'estre scrupuleux en cette matiere. Puis apres , à qui considerera son texte originel attentiuement , il pourra paroître vray semblable qu'il ne dit pas que ces choses là fussent dans l'Arche , mais seulement dans le second Tabernacle. Au moins certes quelques grands person-

nages l'ont-ils ainsi obserué. Car le mot *en laquelle*, en nostre langue determine bien cela à l'Arche, parce que celuy de Tabernacle est, comme parlent les Grammairiens, d'un genre different, & que le terme *laquelle* ne s'y peut pas rapporter. Mais dans le Grec, Arche, & Tabernacle sont de mesme genre; de sorte que le pronom *laquelle* se peut également rapporter à tous les deux. Et cela estant ainsi, pourquoy disent ces grands hommes, ne le rapporterons nous pas à celuy-cy, & pourquoy nous embarasserons-nous en des difficultés non necessaires? Nostre version donc se pourroit aisement corriger; & de fait quelques celebres interpretes ont suivi cette correction dans les versions qu'ils ont faites depuis peu du Nouveau Testament en nostre langue. Mais quãd nous ne le ferions pas, encore ne manquerions nous pas de responce. Car premièrement la particule *en*, selon l'air de la langue Hebraïque, ne signifie pas toujours *dedans*, mais aussi *dessus*, & *aupres*, comme il s'en pourroit produire quelques exemples, Tellement qu'on la

pourroit bien interpreter icy diuersement, selon la diuersité des sujets dont il y est fait mention, à sçauoir la Cruche & la verge d'Aaron, & les deux Tables. Puis apres les Iuifs, comme il paroist par leurs Escrits, ont creu que ces deux choses ont esté dans l'Arche. Or est-il bien vray que l'Apostre enseigne icy les Hebreux Chrestiens: mais c'est en grande partie pour les munir des choses necessaires pour disputer contre les Iuifs incredules & non conuertis. Et vous sçaués que quand on dispute contre quelcun, on se fert assés souuent des raisonnemens pris des opinions qu'il tient, sans examiner si elles sont ou si elles ne sont pas veritables. Et on appelle cela dans les Escoles vn argument à la personne avec laquelle on agit, qui en toute bonne dispute passe pour vn raisonnement legitime. De sorte que l'Apostre en peut auoir vŕe de la façon, sans entrer en vn plus particulier examen de la chose en elle-mesme. Enfin il se peut faire que l'vn & l'autre soit veritable, c'est à dire, qu'elles n'y ayent pas esté mises dans l'Arche du temps de

Moyse , & qu'elles y ayent esté mises depuis pour quelques occasions particulières. Et de fait les Juifs , comme il a esté remarqué par les gens sçauans, disent qu'en cela l'institution a varié , & que du temps de Moyse ces choses furent mises deuant l'Arche seulement : que depuis elles furent mises dans l'Arche : & qu'enfin elles en furent encore ostées pour estre mises en des lieux plus secs , & plus propres pour les garentir de la corruption. De sorte que l'Apostre , à qui cela estoit aucunement indifferant pour son dessein , auroit bien peu auoir égard à l'vn de ces diuers temps, sans s'enquerir si ce changement s'estoit fait par le commandement de Dieu , ou bien de l'inuention & de l'institution humaine. Il ne reste donc plus sinon que nous venions à l'explication mystérieuse de ces choses ; & parce que le temps ne me suffiroit pas pour le reste , ie me contenteray auourd'huy de celle de l'encensoir.

Le souuerain Sacrificateur , mes Freres , qui faisoit cet encensement , estoit figure de nostre Seigneur Iesus-Christ :

& par consequent il faut que cela ait representé quelque chose que nostre Seigneur Iesus-Christ fait en qualité de souuerain Sacrificateur , autrement le type ne respondroit pas à la chose figurée. De plus , le souuerain Sacrificateur faisoit cela au iour des propitiations anniuersaires , entrant au dedàs du voile apres auoir egorgé la victime laquelle faisoit par sa mort & par l'effusion de son sang , l'expiation du peché. Il faut donc encore necessairement que cela ait figuré quelque chose que nostre Seigneur Iesus a faite apres l'oblation de son Sacrifice , & quand apres sa Resurrection des morts il est monté là haut au Ciel. Car nostre Apôstre nous enseigne , & l'euidence de la chose conuainc manifestement , que l'Ascension de Iesus-Christ au Ciel , a esté figurée par l'entrée du Souuerain Sacrificateur dans le Sanctuaire. Cependant , au liure de l'Apocalypse les parfums nous sont representés comme emblèmes des prieres , & certainement la chose veut que nous les interpretations ainsi. Car les prieres sont comme des exhalaisons qui

montent de nos ames vers le Ciel, & que si elles sont pures & sinceres, sont aussi agreables à l'Eternel que sont les plus odorans parfums aux narines de ceux qui s'y plaisent. Aussi David accompare-t-il ses prieres au parfum de l'encens, & prie Dieu qu'il les veulent receuoir avec autant de demonstration de sa bonne volonté, qu'il reçoit ces agreables encensemens qui luy sont offerts en son Tabernacle. Il faut donc encore qu'il s'agisse icy de prieres que nostre souuerain Sacrificateur presente à Dieu, estant entré en cette qualité dans le Sanctuaire des lieux celestes. Ce sont donc necessairement ou ses propres prieres, ou bien les nostres. Pour ce qui est des siennes, nous voyons que quand il a esté icy bas en la terre il en a fait de deux sortes, Car il en a fait quelques-vnes pour luy-mesme; comme quand il disoit, *Pere, s'il est possible, que cette coupe passe arriere de moy.* Et il ne faut pas douter qu'ayant pendant le temps de son économie en la chair apporté vne merueilleuse assiduité à cet exercice de piété, il n'en ait présenté à

Dieu plusieurs qui concernoyent sa personne. Mais maintenant il n'est plus en estat de faire cela, & la parfaite beatitude dont il iouït, l'exente & l'exentera eternellement de la necessité de faire des oraisons de cette nature. Il en a aussi fait pour nous, comme cette admirable qui est au 17. de S. Iean, où il demande à Dieu la perseuerance en la foy pour ses disciples, & pour tous ceux qui croiront en luy par leur parole. Et ne faut pas encore douter qu'en ces fréquentes retraittes qu'il faisoit tantost en vn lieu tantost en l'autre pour prier, il ne meslast dans les oraisons qu'il faisoit pour soy, quantité d'autres prieres pour ses disciples particuliers & pour ses autres fidelles. Or est-il bien vray que quant à nous, nous sommes encore en estat qu'il face des prieres pour nous; & nostre besoin duré toujours tandis que nous sommes icy bas: mais de les faire comme il faisoit alors, en estat de suppliant, c'est chose qui ne conuient pas à sa gloire. Vray est qu'il intercede pour nous, & qu'il le fera iusques à la consommation des siecles. Mais cette in-

tercession se fait par la commemoration de son sacrifice en se presentant à Dieu son pere, comme celuy qui a offert en la terre pour nostre redemption. Ce qui a esté représenté par l'asperion que le souuerain Sacrificateur faisoit avec son doigt trempé dans le sang de la victime deuant le propitiatoire. Or cette asperion, & l'oblation du parfum, sont des actions distinctes. Ce sont donc, mes Freres, nos propres prieres que le Seigneur Iesus presente à Dieu; mais il faut encore examiner cela vn peu plus particulièrement, & l'approfondir dauantage. Selon que Moÿse nous rapporte les choses au Seiziemè du Leuitique, elles sont allées en cet ordre. Le souuerain Sacrificateur offroit premierement vn boueueu en offrande pour le peché: puis apres il offroit l'vn des deux boucs qui auoyent esté choisis pour la propitiation, & espendoit le sang de l'vn & de l'autre. Apres cela il faisoit ce parfum que ie vous ay tantost descrit, & à quoy seruoit l'encensoir dont ie vous ay parlé si longtems: & enfin, il faisoit l'asperion avec son doigt, ce qui, comme ie

vous ay dit, representoit son intercession. Ainsi le parfum se faisoit entre l'immolation de la victime, & l'aspersion qui se faisoit de son sang. Ce qui à mon aduis, n'estoit passans vne signification excellente. Vous saués, mes Freres, qu'en l'Escriture sainte, l'inuocation du nom de Dieu & la Foy, passent pour vne mesme chose. Car l'Apôstre au chap. 10. de l'Epistre aux Romains prend ces deux choses icy pour absolument equipollentes. *Quiconque croit en Dieu ne sera point confus : & , Quiconque inuquera le nom du Seigneur, sera sauué.* Non que ce ne soyent deux actes distincts, croire & inuoyer ; mais parce que la foy produit necessairement l'inuocation, & que l'inuocation presuppôse necessairement la foy, & que ces deux choses sont absolument inseparables. L'estime donc icy les prieres representées par les parfums, sont considérées comme des effects & des marques indubitables de la foy, & sont présentées à Dieu par nostre Seigneur Iesus Christ comme telles. Tellement qu'il est bien vray que l'oblation que Christ

a faite de son corps en sacrifice pour la propitiation de nos pechés, precede nostre foy. Car c'est l'objet qu'il faut que nous embrassions : & naturellement il faut que l'objet existe auant que la faculté exerce son operation sur luy. Aussi le Seigneur dit-il luy mesme , que *Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils, à scauoir à la mort, afin que quiconque croit en luy ne perisse point* : paroles où le don de Christ est presupposé fait auant que l'homme croye. Mais pour auoir part en l'intercession de nostre Seigneur Iesus Christ , il faut auoir creu. Parce que l'intercession tend à nous rendre effectiuement participans du fruit du sacrifice de Christ , & pour cela il faut necessairement auoir la foy , & la rendre perseuerante. Or on ne conlerue point les choses qui ne sont pas : & partant il faut que la foy existe auant qu'on en demande la perseuerance. Et il y a, mes Freres , en ce chapitre seiziesme du Leuitique vne chose fort considerable. C'est que Dieu parle ainsi à Moyses. *Et Aaron mettra le parfum sur le feu deuant l'Eternel; afin que la fumée du parfum con-*

ure le propitiatoire qui est sur le temoignage: ainsi il ne mourra point. Ces mots, & ainsi il ne mourra point, montrent que c'estoit vne institution inuiolable, & que le souuerain Sacrificateur ne pouuoit outrepasser sans mourir. Or est-il bien vray que cette denonciation là ne peut regarder nostre Seigneur : mais elle sert à montrer combien, ce qui est représenté par ce parfum, est vne chose absolument nécessaire à faire auant qu'il se mette à interceder ; & que sans cela son intercession ne pourroit estre agreable. Il faut donc que les preuues de nostre foy couurent l'arche & le propitiatoire auant que nous soyons rendus effectiuellement participans du fruit du sacrifice de Christ, & c'est vne condition si necessairement prealable, que si le Seigneur Iesus mesme nous vouloit communiquer le fruit de sa mort sans que nous eussions la foy, il feroit vne chose si contraire aux institutions de Dieu, que le souuerain Sacrificateur d'autrefois auroit merité la mort, s'il auoit fait l'action qui n'en estoit seulement que l'ombre. Mais quand les temoignages de nostre foy enuoloppent

enveloppent le propitiatoire, c'est à dire, quand nous embrassons le Seigneur Iesus, & quand nos ames se respandent tout alentour de luy par confiance, par repentance, par inuocation de son nom, par persuasion de sa verité, par toutes fortes de demonstrations d'une vraye conuersion, alors son sacrifice nous est appliqué par son intercession, & nous en sentons l'efficace en remission des pechés, en consolation, en sanctification, & en perseuerance inébranlable. Cependant la maniere mesme en laquelle ce parfum se faisoit est icy considerable. Premièrement ie vous ay dit que les drogues du parfum estoient toutes préparées & toutes puluerisées, mais dans le lieu saint seulement : & que le souuerain Sacrificateur reuenoit du lieu Tres-saint pour en prendre pleines ses mains, & qu'il les portoit dans le sanctuaire. Cela veut dire sans doute que les choses dont nos prieres sont composées, qui sont les témoignages de nostre repentance, la demande que nous faisons à Dieu qu'il ne nous impute point nos pechés, mais qu'il nous impute la propitiation faite

F

par son Fils, & les autres choses de cette nature, sont bien toutes préparées à la vérité, & propres à estre présentées à Dieu, mais neantmoins elles n'auroyent point d'entrée dans le Sanctuaire de là haut, & ne penetreroyent pas les cieus, qui sont le voile qui nous en separe, si nostre Seigneur Iesus ne reuenoit, par maniere de dire, au deuant, pour les recevoir entre ses mains, & les introduire en la presence de son Pere. Car quoy que ce soit qui procede de nous, ne peut estre agreable à Dieu, ny auoir accès à sa Majesté, sinon par son interuention, & par la recommandation qu'il luy plaist d'en faire. Apres cela, quand le souverain Sacrificateur estoit r'entré, il mettoit ces drogues sur la braise qu'il auoit apportée de dessus l'Autel d'or qui estoit de l'autre costé vis à vis de l'Arche de l'Eternel, & alors ces drogues commençoient à fumer, & à rendre vne exhalaison odorante. Or que peut signifier ce feu-là sinon les ardentes affections de charité avec lesquelles nostre Seigneur Iesus Christ purifie nos prieres de ce qu'il y pourroit auoir de de-

fectueux , & les recommande à Dieu
& les luy rend plaisantes & de bonne
odeur , comme estans les marques indu-
bitables que nous auons accompli la
condition sous laquelle il nous a promis
la remission de nos pechés , & les autres
benedictions qui viennent necessaire-
ment en consequence ? Et ce que le sa-
crificateur prenoit cette braise de dessus
l'Autel qui representoit le Seigneur Ie-
sus , de quoy peut il auoir esté symbole
sinon que nostre Souuerain Pontife n'a
ces affections pour nous sinon de luy
mesme , de sa naturelle charité , de ce
que par la charge qu'il a receuë de son
Pere il s'est chargé de nostre salut , & de
ce qu'en l'vn & en l'autre de ces egards
il a reuestu pour nous des compassions
inenarrables ? Car il n'a ces affections
ardêtes pour nous que delà, de nous mes-
mes nous ne les luy pouuons auoir don-
nées. Resteroit donc maintenant de
scauoir ce que signifioit l'encensoir : car
ie vous ay dit tantost qu'il faisoit partie
du type. Et bien qu'il soit principalement
consideré en son vñage , neantmoins,
toute cette dispensation estant myste-

rieuse & symbolique, comme vous voyés, il est raisonnable que l'encensoir ait aussi sa part en ce mystere. La charité, mes Freres, & les affections, n'ont point d'autre siege que dans l'ame, c'est là dedans qu'elles s'embrasent, c'est de là qu'elles eclatent, & on ne se peut raisonnablement figurer d'autre lieu pour les placer. Que peut donc cet encensoir auoir figuré sinon l'ame de nostre Seigneur, qui est toute pleine d'amour & d'affection pour nous, toute embrasée d'une charité merueilleusement feruente ? En effect nostre Apostre dit que cet encensoir estoit d'or, & bien que Moyses ne dise point disertement de quelle matiere il estoit fait, il n'en faut pas douter, puis que l'Apostre l'atteste, & Iosephe, l'histoire des Iuifs, le certifie pareillement. Or l'or estant pur, incorruptible, rayonnant, a esté vne matiere fort propre pour représenter la pureté incomparable de l'ame de nostre Seigneur, & sa condition exempte de toute corruption, & rayonnante de toutes sortes de vertus & de qualités emerueillables. Ce qui me reste à faire maintenant est de tirer quel-

ques enseignemens de ce que vous aués
entendu, pour vous en faire vne appli-
cation particuliere. Et le premier que
nous auons à en recueillir est qu'il ne se
faut pas rebuter pour quelques difficul-
tés qui se rencontrent çà & la dans la
Parole diuine. Où sont les auteurs au
monde dans lesquels il ne s'en rencon-
tre point ? N'y en a-t-il pas dans les plus
grands & dans les plus celebres ? Et
neantmoins on ne laisse pas de les lire
pour cela, & de tirer de leur lecture &
de leur meditation des vtilités inestima-
bles. Et i'oseray dire cela, qu'il y en a peu
dont on ne puisse aisément venir à bout,
si on y apporte vne serieuse attention,
& si on vacque à cette estude avec vn
soin digne de l'excellence de la chose.
Mais quand il s'en rencontreroit quel-
ques vnes d'ôt on ne vint pas à bout d'a-
bord, voulés vous que ie vous die com-
me il faut faire ? Il faut imiter les Con-
querans, qui pour auoir rencontré quel-
que rocher inaccessible sur la route de
leurs conquestes, dont ils n'ont pas peu
se rendre les maistres apres quelques ten-
tatiues de leurs armes, ne laissent pas

de passer outre, esperans que ces lieux là se rendront enfin d'eux-mesmes, quand ils auront mis les Prouinces & les grandes places sous leur main. Apres auoir fait quelques efforts d'esprit, & quelques prieres à Dieu pour obtenir l'intelligence de ces endroits difficiles de l'Escriture, si lon n'y reüiffit pas selon son desir, il faut continuer sa lecture, apprendre les choses intelligibles, se rendre capable des doctrines de la Religion qu'elle enseigne, & conquerir ainsi le pays, & vous verrés avec le temps que les passages de l'intelligence desquels vous aués desespéré au commencement, vous deuiendront accessibles. Mais quand ils ne le feroient pas, remettés en l'intelligence à quand nostre Seigneur apparoiſtra, & que de l'esclat de son apparition il dissipera toutes les tenebres de vos esprits, & cependant iouissés à vostre grande consolation des choses que vous pourrés entendre. Vous n'y apporterez point si peu de soin que vous n'en remportiés, ie ne diray pas ce qui est necessaire pour vostre salut, mais quantité de belles connoissances au delà,

qui annobliront vos entendemens, & vous donneront vn contentement innarrable. Puis quand cette belle & glorieuse iournée de l'apparitiõ du Sauueur fera venuë, alors toutes choses seront mises en vne si claire euidence, que nos connoissances egaleront ou mesmes surpasseront celles qu'ont maintenant les Anges. A cette heure, ceux qui s'affectiõnent à ces matieres sont ravis de contentement quand Dieu leur a fait la grace de reüssir en l'interpretation de quelque endroit du Vieil ou du Nouveau Testament qui auparauant sembloit malaisé, & peu s'en faut qu'ils ne s'escrient, le l'ay trouué, comme fit ce Mathématicien autrefois, pour vne belle & rare demonstration qu'il auoit rencontrée. Que sera-ce donc quand le Seigneur Iesus desployera tout d'vn coup toutes ces merueilles deuant nos yeux, quelle sera nostre satisfaction, & quel le trāsport de nostre ioye? Quant à ces gens qui méprisent l'Ecriture parce qu'ils ne l'entendent pas, & qui ne l'entendent pas d'autant qu'ils ne la veulent pas lire, en attendant que Dieu les punisse quelque

jour d'une façon proportionnée non à leur negligence seulement, mais à leur impieté, ils sont dès cette heure-cruellement châtiés par leur ignorance. Car toutes leurs autres connoissances, quelles qu'elles soyent, sont mesprisables en comparaison de celle-là, & mesmes, sans celle-là, elles leur tournent à condamnation & à crime. N'ayés point de commerce avec eux, Freres bien aimés, & vous donnés garde de leur frequentation comme d'une peste. Apres cela ie vous exhorte de vous bien ressouvenir des choses que ie vous ay proposées en l'explication de ce type. Christ est mort pour vos offences, il est ressuscité pour vostre iustification, il vous veut rendre participans du fruit de son Sacrifice, son intention est que vous sentiés l'efficace de son intercession: mais il requiert de vous que vous croyiés, & que vous temoigniés vostre Foy par vostre repentance & par vos prieres. Sans cela, tout ce qu'il a fait, tout ce qu'il a souffert pour le salut du genre humain, vous demeure absolument inutile. Fournissés luy, mes Freres, de la matiere pour faire

en la presence de son Pere des parfuns qui luy soyent agreables, & qui vous soyent salutaires. Il est là à la porte du Sanctuaire des Cieux, où il attend vos oraisons, & les preuues par lesquelles vous donnerés à connoistre vostre Foy, pour les receuoir entre ses mains, & les faire fumer deuant Dieu, afin qu'il sache que desormais vous estes à luy, que la vertu de son Sacrifice est pour vous, que le sang qu'il a espandu icy bas en la terre vous appartient, & que desormais il n'y a plus rien qui empesche qu'il n'en face asperision pour vous, qu'il n'intercede enuers luy, pour vous obtenir toutes les graces qui vous sont necessaires. Donnés luy le moyen de faire cette fonction de son sacerdoce pour vous, afin que vous en remportiés les auantages qui en dependent. Car c'est en consideration de cette intercession, mes-Freres, que Dieu continuë d'estre appaisé enuers nous, & qu'il ne nous impute pas les pechés qui seroyent autrement capables de nous faire dechoir du fruit de la reconciliation que nous auons obtenuë par Christ : c'est la source d'où decoule

nostre consolation, & cette paix qui sur-
monte tout entendement : c'est de-la
que vient tous les iours le renouvelle-
ment du sentiment de nostre adoption ;
c'est ce qui nous obtient l'augmentation
de cest esprit d'adoption qui nous rege-
nere & qui nous reforme à l'image de
nostre pere celeste ; c'est ce qui arrouse
en nos ames l'esperance de la bienheu-
reuse immortalité, & qui la y enracine,
& qui la y fait fleurir : c'est ce qui nous
arme de toutes sortes de bonnes pensées
contre les allechemens du monde, con-
tre les tentations du malin, contre les
suggestions de la chair ; c'est enfin ce qui
nous rend victorieux en tous nos com-
bats, & qui fait que nostre perseuerance
& la fermeté de nostre foy est absolu-
ment inébranlable. Croyons donques
fermement aux paroles de l'Euangile :
embrassons la croix de Christ & sa resu-
rection, mettons y l'attente invariable
de nostre salut, & temoignons nostre
foy par des prieres continuelles. Lors
que nous sommes icy en public, ioig-
nons non seulement nos voix, mais nos
cœurs ensemble en nos oraisons, & les

enuoyons vers le Ciel , afin que nostre Seigneur les reçoie. Quand nous serons en nos maisons en particulier , es-pandons nos ames deuant luy , de soir , de matin , de iour & de nuit , & mettons nos vœux entre les mains du Seigneur Iesus, afin qu'il les recommande à Dieu , avecque cette affection qu'il a pour nous si vehemente & si cordiale. En quelque lieu que nous nous trouuions , à quelque occupation que nous soyons attachés, esleuons nos cœurs à Dieu par de bons & sinceres mouuemens , & soyons assurez qu'avecque l'interuention de nostre Seigneur, cela luy fera plus plaisant que la fumée de l'encens, ny que l'odeur des choses les plus aromatiques de l'Arabie. Si nous le faisons , mes-Freres , ie vous ay desja rapporté les fruits que nous en receurons des icy-bas : voyés ce que vous aués à en attendre au siecle à venir, quand vous serés recueillis dans les lieux celestes. Vous ne prierez plus là-haut , & n'aurés plus besoin que nostre Seigneur y recõmande vos prieres. Vostre felicité estant amenée à son comble vous n'aurés plus rien

à demander, & l'œuvre de vostre salut estant parfait, il ne sera plus besoin que nostre Seigneur Iesus exerce les fonctions qui sont necessaires à le parfaire. Mais cette odeur de vos prieres sera conuertie en vn parfum eternel d'actions de graces que vous rendrés à nostre Dieu, de ce que par l'entremise de nostre Seigneur, & par la grace de son Esprit, il vous aura acquis le droit & donné la possession d'une felicité si glorieuse. A celuy qui nous en a donné l'esperance soit gloire eternellement. **A M E N.**

